

Troisième ode: Aux bergers (1,3)¹

Gardiens des montagnes, troupe des bois,

Rejetons d'un noble âge,

Vestiges d'un monde plus heureux²

(Car c'est ainsi que vécut les anciens pères

Et les prophètes, interprètes des dieux,

Lorsque la justice, la loyauté, la noble

5

Chasteté, vivaient encore sur la terre sans haine

Pour les mœurs souillées des hommes;

Ces mœurs sont oubliées du père éternel du Ciel.

On rapporte qu'alors un arbre abritait

Sous son feuillage les dieux et les hommes ensemble,

Tandis que la terre laborieuse donnait leur nourriture

10

Aux gens joyeux, sans qu'ils aient à faire d'effort pour l'obtenir,³

Alors que de riches rivières de lait

Et de miel s'écoulaient sans cesse),⁴

15

Un message inopiné

A-t-il frappé vos oreilles,

Exultant dans les régions du ciel limpide,

Un message qui va çà et là dans une danse rapide,⁵

Non sans de nombreux applaudissements?

Ô NUIT,⁶ plus resplendissante que la lumière

20

De midi, NUIT, seule à être exempte

Des horribles ténèbres,⁷ sous la protection

¹ Le poème présuppose les événements décrits en Lc 2,8-18 : un ange accompagné d'une armée céleste apparaît aux bergers qui veillaient près de Bethléem et leur annonce que le Sauveur est tout près; ils se précipitent vers la crèche.

² L'idée est peut-être inspirée par Virgile; dans les *Géorgiques* 2,473-474, le poète romain suggère qu'on trouve encore chez les paysans des traces de la justice qui a quitté la terre.

³ Voir par exemple Ovide, *Métamorphoses* 1,109-110, où il est dit qu'à l'âge d'or, la terre fournissait de la nourriture sans travail agricole.

⁴ Ovide, *Métamorphoses* 1,111 mentionne des rivières de lait et de nectar; chez lui, le miel tombe cependant des arbres (*ibid.*, 112; également chez Tibulle 1,3,45). L'image utilisée par Guillimann montre une influence biblique; dans la Bible, cette expression apparaît d'abord en Ex 3,8 et Ex 3,17, où Dieu promet à Moïse qu'il conduira le peuple d'Israël dans un pays où coulent le lait et le miel; elle a été reprise plus tard par les prophètes (voir par exemple Jr 11,5 et 32,22; Ez 20,6 et 20,15).

⁵ Il s'agit des anges qui annoncent le message de Noël.

⁶ On peut se demander si, pour cet hymne à la nuit, Guillimann ne s'est pas plus ou moins consciemment inspiré de l'*Exultet* de la veillée pascale et de sa louange de la nuit de Pâques.

⁷ Peut-être une allusion consciente au Ps 138,12 (dans la numérotation de la Septante/Vulgate; dans la numérotation hébraïque: 139,12): *et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebrae eius et lumen eius* (Vulgate); «et la nuit sera illuminée comme le jour, et les ténèbres comme la lumière». Ce passage des psaumes est d'ailleurs cité dans l'*Exultet* de la nuit de Pâques.

Des astres, amie des habitants de la terre, salut!

Qui se chargera de rappeler tes louanges, 25
Et qui chantera tes titres de gloire?
Un homme habile à unir des mots choisis aux mots choisis,

Ou expert à les présenter dans un discours en prose?
Car tu nous procures tant
De grandes joies par ton lever! 30

Ne nous offres-tu pas⁸ celui que le saint
Collège des prophètes et des guides nous a si souvent promis,
Le fils du Père suprême?⁹

Ne sais-tu pas échanger les lieux situés en bas
Contre les hauts rochers de l'Olympe, 35
Et mêler les hommes aux chœurs des dieux?

N'es-tu pas née pour transformer les visages sévères en visages
Bienveillants, les peines en récompenses,
Et pour renouveler l'apparence des sombres réalités?

Honneur suprême des nuits, ô, des peines 40
Agréable réconfort! Désormais, ce sont des jours
Et des nuits meilleures qui se succéderont.

Levez-vous, ô chers maîtres des brebis,
Rendez-vous là où les chants et les flammes vous appellent,
Dévorez tout de suite la brève route!¹⁰ 45

Allez rendre visite à la Mère et à son tendre enfant,
Mais non sans apporter de petits présents!¹¹
Oui, il appelle lui-même les bergers, le berger¹²

⁸ Il nous semble que le sens de cette question (comme des suivantes) à l'affirmative est mieux rendu en français par une formulation négative.

⁹ Guillimann fait ici allusion aux diverses prophéties messianiques de l'Ancien Testament que le christianisme rapporte à Jésus-Christ. Il pourrait avoir en tête Is 9,6 (Vulgate): *parvulus enim datus est nobis, filius datus est nobis, et factus est principatus super umerum eius, et vocabitur nomen eius Admirabilis, consiliarius, Deus fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis*; il pense encore plus probablement à la traduction latine plus ancienne d'Is 9,6, qui se trouve en ouverture de la première messe de Noël: *puer natus est nobis, et filius datus est nobis: cuius imperium super humerum eius: et vocabitur nomen eius magni consilii angelus*; en français: «Un garçon nous est né, et un fils nous a été donné; et la domination reposera sur ses épaules, et on l'appellera ange de grand conseil». Il pourrait aussi avoir à l'esprit la citation du Ps 2,7 dans le graduel de la première messe de Noël: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te* («Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui»).

¹⁰ En Lc 2,16, il est dit que les bergers se sont effectivement hâtés vers la crèche.

¹¹ Le récit de la visite des bergers à la crèche dans l'évangile de Luc (Lc 13-20) ne mentionne pas de cadeaux; Guilliman se permet ici une licence poétique qui a bien sûr sa part de vraisemblance; il est peut-être influencé par le récit de la visite des mages d'Orient venus présenter leurs offrandes (Mt 2,11).

¹² Dans l'évangile de Jean (Jn 10,14), le Christ dit de lui-même qu'il est le «bon pasteur»; dans 1 P 2,25, il est qualifié de «berger et gardien de vos âmes».

Suprême, pour conduire les hommes aux saintes
Contrées du Ciel, qui abondent
En rayons de nectar et de douce ambrosie.¹³ 50

Votre gloire grandira, en même temps que celle du petit garçon,
Et nul jour n'effacera
Vos noms, et le nom du petit garçon.¹⁴

¹³ Le nectar et l'ambrosie sont la nourriture des dieux dans la mythologie et la poésie antiques. Le ciel chrétien décrit ici par Guillimann prend ainsi une allure antique.

¹⁴ On notera que le nom du garçon n'est pas mentionné dans ce poème consacré à la nuit de Noël; cela correspond au récit de l'Évangile de Luc; ce n'est que huit jours après sa naissance que Jésus reçoit officiellement son nom, conformément à la coutume juive.